

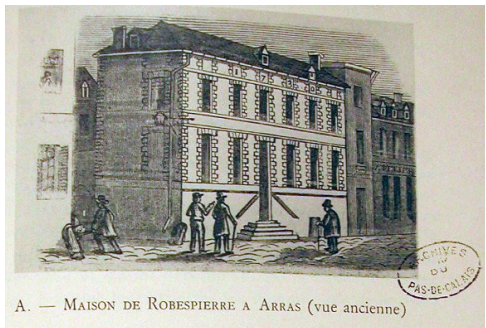


HISTORIQUE DE LA MAISON DE ROBESPIERRE

Par l'ARBR — Les Amis de Robespierre

L'ARBR (Amis de Robespierre pour le Bicentenaire de la Révolution) a pour objet de rassembler les éléments de la vie et de l'action de Robespierre et d'une manière plus générale des réalités de la Révolution Française, de les faire connaître dans le cadre du bicentenaire de 1789 et au-delà.

Ce sont les historiens de la Société des Études Robespierriennes qui, le 24 octobre 1923, lors d'une cérémonie présidée par M. Lemelle, alors maire d'Arras, voulurent marquer solennellement le caractère historique de cette maison en y apposant une plaque de marbre toujours visible aujourd'hui.



(1) Robespierre quitta cette maison en avril 1789, mais on peut supposer qu'elle resta durant trois ans occupée par sa sœur Charlotte et son frère cadet Augustin. Celui-ci, élu départemental et membre actif de la société des Jacobins, ne quitta Arras (avec sa sœur) que le 25 septembre 1792 après son élection à la Convention. On peut aussi supposer que Maximilien Robespierre y séjourna lors de son bref retour à Arras en octobre 1791.

(2) Le citoyen DUFETEL, 36 ans, marié sans enfants (propriétaire de la maison rue des rapporteurs à Arras) habitait Saint-Omer. Il était noble et s'appelait en fait Ignace Joseph Marie le François, dit Defétel. Il fut incarcéré à St-Omer d'octobre 1793 à novembre 1794. Ses ennuis vinrent de ce que son frère, chevalier de Marconville, avait émigré.



La fratrie de haut en bas : Augustin, Charlotte et Maximilien de Robespierre

La Maison de Robespierre...

Ainsi dénommée parce que Maximilien Robespierre l'occupait de 1787, avec sa sœur Charlotte, jusqu'à son départ pour les États-Généraux à Versailles en avril 1789.⁽¹⁾



(3) La rue des Rats porteurs conduisait au Conseil d'Artois où plaidait Robespierre. Son voisin était le chevalier de Mardre second président du tribunal. Le choix de ce quartier et de cette demeure était le signe d'une certaine aisance. C'est en 1933 que la rue des Rats-porteurs prit le nom de rue Maximilien Robespierre.

(4) Petite commune à une dizaine de km d'Arras, célèbre pour abriter les Tours de la célèbre abbaye éponyme

LES DIX PROPRIÉTAIRES SUCCESSIFS DE CETTE MAISON.

1^{ER}
Selon l'écrivain et historien belge Hector Fleischmann, cette maison (construite en 1731) appartient durant près d'un siècle et jusqu'en 1830 à la famille DUFÉTEL.⁽²⁾

2^{ÈME}
Dès 1827, Léon DEBEUGNY-D'HAGERUE, chevalier, propriétaire demeurant à St-Omer (Pas-de-Calais), neveu de la famille Dufétel est héritier de la maison.

3^{ÈME}
Le 27 mai 1830 il la revendit aux enchères (en même temps que la maison contiguë par l'arrière et qui donne sur la rue St-Aubert).

Sise rue des Rapporteurs⁽³⁾, la maison comprenait : salle à manger, antichambre, salon cuisine ayant vue sur la cour et à l'étage supérieur chambres et mansardes. Elle est vendue 11 754 F à Henri Joseph TILMAN, capitaine de gendarmerie, chevalier de St-Louis et de la Légion d'Honneur.

4^{ÈME}
Le 6 mai 1833, Henri Tilman vend la maison, 9 rue des Rapporteurs, à Jacques VASSEUR, ancien négociant et président du tribunal de Commerce d'Arras, qui avait acquis l'autre partie de la propriété Dufétel en 1830.

5^{ÈME}
Le 13 août 1848, M et Mme Vasseur étant décédés, leur fille Clémentine VASSEUR hérite de la maison (estimée à 8 000 F). Elle est alors l'épouse de François PINTA, propriétaire à Arras et fabricant de sucre à Mt-St-Éloi⁽⁴⁾ (Pas-de-Calais).

6^{ÈME}
En 1866, Mme Pinta-Vasseur, veuve et retirée à Paris, loue la maison puis la revend à Alexandre LE BARBIER, négociant d'Écoust-St-Martin, qui la loue successivement à un avoué puis un huissier.

7^{ÈME}
Le 28 juin 1898, M. Henri CAYAT-MORIN, commissionnaire en marchandises, acquiert la maison qu'il occupe et dont il sous-loue une partie à son beau-père M. Morin, ferblantier.

8^{ÈME}
Le 25 mai 1932, M. et Mme Cayat-Morin font donation de leur maison en nue propriété à leur fille Louise CAYAT, née en 1890 (épouse de M. CHARTIER pour 40 000 F, fonds de commerce compris).

Mme Chartier-Cayat dirige dans cette maison un cours technique privé de sténo-dactylo qui fonctionnera jusqu'aux années cinquante. C'est aussi dans cette maison qu'on vend les billets d'entrée au théâtre d'Arras tout proche.

9^{ÈME}
Le 12 septembre 1960, Mme Vve Chartier-Cayat, vend la maison (pour 40 000 F, fonds de commerce compris) à M. et Mme LEPRAND-ROBERT (lui étant né à Carvin) demeurant à Arras.

10^{ÈME}
Le 28 février 1990, la VILLE D'ARRAS achète (pour 375 000 F) l'immeuble (cadastré sect AC n°44) d'une superficie de 143 m². Il comprend : caves, rez-de-chaussée (avec entrée, 5 pièces, dégagement, wc, débarras) 5 pièces à l'étage et grenier.

La délibération prise le 20 novembre 1989, précise que c'est « en vue de la création d'un musée » que la ville se propose d'acquérir un immeuble situé 9, rue des Rapporteurs.

Façade de plus en plus grisâtre, volets clos, à l'abandon durant près de quarante ans, la maison se dégradait et devenait sinistre.

La plaque apposée en 1923 reléguée au plus haut de la façade n'était plus guère lisible⁽⁵⁾.

Régulièrement les Amis de Robespierre s'en alarmaient.

En 1996, la municipalité étant renouvelée, Me Bleitrach, avocat et président de l'association rappelait la promesse faite depuis longtemps de restaurer cette maison.

En 1997, la maison disparaissait sous les bâches et les échafaudages : la restauration confiée aux soins experts des Compagnons du Devoir, était engagée, supervisée par un architecte des Monuments historiques.⁽⁶⁾

Une intervention du maire lors du Conseil municipal du 26 mai 1997 précisait qu'une location à ces mêmes Compagnons était prévue, que cette maison resterait ouverte au public avec un programme muséologique allégé (compte-tenu «qu'il ne restait pas grand chose de Robespierre»).

Le maire précisait que les Amis de Robespierre «seraient consultés pour la définition de ce site culturel».



(5) Quand, en 1923, la plaque fut apposée, la maison était encore endommagée par les bombardements qui durant quatre ans avaient détruits une partie de la ville. C'est



FAÇADE ACTUELLE DE LA MAISON DE ROBESPIERRE

Le 5 juin 1999, la maison Robespierre superbement rénovée était inaugurée. La façade blanche illumine désormais toute la rue depuis repavée à neuf. Des projecteurs l'éclairent la nuit. Le rez-de chaussée est entièrement consacré à une exposition de chefs-d'œuvre des Compagnons et à leur histoire. Seul un mur du sas d'accueil était réservé à Robespierre : un buste en bronze (copie de celui de Cladel à l'hôtel de Ville) quelques objets en vitrine, et une évocation en gravures du Robespierre arrageois.

Désormais signalée en ville par des panneaux, la Maison Robespierre attire régulièrement les touristes exprimant souvent leur déception d'y trouver si peu d'évocation du célèbre personnage.

parce que la plaque avait été brisée peu après l'inauguration qu'elle fut longtemps reléguée hors de portée.



Buste offert par l'ARBR, exposé dans la cour du lycée éponyme

ABANDONNÉE, RESTAURÉE, ET ENFIN « CONSACRÉE (SIC) »



Les États d'Artois

Les Amis de Robespierre multiplièrent les appels (et notamment en une pétition qui recueillit 5850 signatures) pour que, sitôt libérée, la Maison devienne enfin un lieu consacré à la mémoire de Robespierre.

Ce ne fut donc pas une guerre de cent ans mais presque, puisqu'il fallut batailler 94 ans pour qu'aboutisse le projet de faire de la Maison Robespierre un lieu consacré à sa mémoire.

L'ARBR se félicite d'avoir durant 30 ans pris la relève de ce difficile combat pour que le plus illustre des Arrageois trouve sa juste place dans sa ville natale et dans sa maison.

Le 22 décembre 2016, les Compagnons libérant les lieux, le conseil municipal d'Arras décida de créer un Comité scientifique chargé de « définir le projet historique, et muséographique de la Maison Robespierre » et de confier sa gestion à l'Office de Tourisme.

Aujourd'hui le projet qui comportera trois tableaux – Robespierre l'arrageois, Robespierre le révolutionnaire, Robespierre aujourd'hui – se construit sous la responsabilité de plusieurs historiens. Il devrait être opérationnel en 2021.

(6) Sur les plus anciennes gravures de la maison on remarque que la porte d'entrée est située à centre de la façade. Lors des travaux de restauration de 1998 on trouva

trace de l'existence de cette entrée déportée par la suite. À l'origine les pièces étaient réparties de part et d'autre un couloir central.